

Zeitschrift:	The Swiss observer : the journal of the Federation of Swiss Societies in the UK
Herausgeber:	Federation of Swiss Societies in the United Kingdom
Band:	- (1956)
Heft:	1271
Artikel:	Le Vagabond de Londres : sa majesté le cinematographie [sic]
Autor:	Hofstetter, Pierre
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-688855

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Vagabond de Londres.**SA MAJESTE LE CINAMATOGRAPHIE.**

Est-ce possible, comme nous l'affirment les gazettes les mieux renseignées, que le cinéma britannique éprouve présentement quelques sérieuses difficultés ? Que, parce que le grand magicien Alexander Korda a rejoint dans la clémence infinie du ciel ses ancêtres hongrois, parce que les célèbres studios d'Ealing ne produiront plus d'autres chefs-d'œuvre de la même veine que "Passeport pour Pimlico" et "L'Homme au complet blanc" et que leur ancien patron s'est mis au service de Hollywood, et parce que cinq cents petites salles obscures se trouvent au bord de la faillite, est-ce possible que l'on évoque, en ce domaine également, le funeste spectre de la crise ? Le cinématographe, se développant monstrueusement depuis l'invention des frères Lumière, est devenu depuis une vingtaine d'années une folle usine à rêves à la source de laquelle nos chimériques contemporains viennent puiser leur ration quotidienne d'illusions. A Westminster, où furent l'autre jour évoqués les soucis d'un préteur art septième du nom, un député qui partage l'homonyme de l'auteur de "La Cittadelle" a révélé que, cependant qu'un ministre junior touche à l'année deux mille livres, c'est la même somme qu'empochent parfois, en une semaine à peine, des vedettes dont le "sex-appeal" a été juge suffisamment solide et commercial par les producteurs. "Il est vrai, répliqua une star avec son sans-gêne habituel, que nous gagnons des sommes fabuleuses. Pourquoi pas ? Nous offrons au public plus de distractions que ministres et députés". Raisonnement bien d'époque. On admet sans doute qu'un exposé de M. Eden n'atteigne pas l'ineffable drôlerie des Marx Brothers ni celle de Jacques Tati dans "Jour de fête", et que les budgets des Cripps, Butler et autres Macmillan ne dégagent pas l'atmosphère capiteuse et sensuelle qui entoure l'apparition de Marilyn Monroe ou Sophie Loren dans un film tourné en cinémascope. Dans la vie d'une nation, pourtant, le cerveau d'un homme d'Etat, s'il "distrait" moins le public que les généreuses anatomies de déesses cinématographiques, compte nettement plus

que celles-ci. On se sent honteux à devoir répéter pareille vérité de La Palice.

De récentes statistiques indiquent toutefois que, beaucoup plus que la doctrine conservatrice, les manifestes travaillistes ou la pensée libérale, Sa Majesté le cinématographe tient le rôle d'opium populaire. Cet opium, qui n'inspire pas à ses victimes des chefs-d'œuvre comme les "Confessions" de Thomas de Quincy ou "Les Paradis artificiels" de Baudelaire,

Enjoy Swiss Care**SUMMER FARES
REDUCED !**

This year, the cost of flying to Switzerland by Swissair is less than ever before! Mid-Week Night Tourist fares

**LONDON/GENEVA & BASLE £19.0.0. Return
LONDON/ZURICH £20.10.0 Return**

Special 23-day Day Tourist fare:—

LONDON/BERNE £25.0.0. Return

Ask your Travel Agent for details of these and all our 74 flights a week from London and Manchester to Switzerland. And remember — the superb service, comfort and personal attention which you enjoy in flying Swissair make all the difference to your journey.

fly
SWISSAIR 

EUROPE MIDDLE EAST USA SOUTH AMERICA
Offices in: LONDON, MANCHESTER, GLASGOW, BIRMINGHAM, DUBLIN.

CRC 139

WORLD TRANSPORT AGENCY LTD.

HEAD OFFICE

LONDON - E.C.4

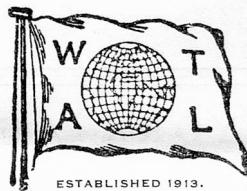
I, MARTIN LANE, CANNON STREET.

Telephone: MANsion House 3434.

Telegrams: WOTRANCY, LONDON, TELEX.

Telex 8401 - London

Warehouse, Receiving Depots & Packing Dept.:
37, PECKHAM ROAD, S.E.5.



ESTABLISHED 1913.

BRANCH OFFICES:

MANCHESTER - I.

28 OXFORD STREET.

Telephone: CENTRAL 5388

Telex No. 66-350 - Wotrancey

LIVERPOOL 2: 16/18 Hackins Hey.

HULL: - 17 Wellington Street.

BRADFORD 1: Burton Chambers, Kirkgate.

BIRMINGHAM 3: 105 Colmore Row.

SHEFFIELD 1: 50, Bank Street.

REGULAR GROUPAGE SERVICES:

● **BASLE - LONDON**

● **LONDON - BASLE**

● **MANCHESTER - BASLE**

● **LONDON - CHIASSO**

● **LONDON - DOMODOSSOLA**

WORLD TRANSPORT A.G., BASLE

128 GARTENSTRASSE

Cables: GROUPAGE

Telephone: 34.43.99

Telex No.: 62245 Worldag

abrutit au contraire son public à un point extrême, qui reste à établir par les historiens d'une époque à la dérive. Opium du peuple, le cinématographe, oui : en moyenne trois millions sept cent cinquante mille Britanniques se rendent chaque jour dans les quatre mille cinq cents salles obscures du royaume. En moyenne, toujours, un Britannique, n'importe lequel, visite les cinémas vingt-sept fois l'an. C'est pourquoi il semble difficile de croire à une "crise" de l'industrie du film dans ce pays. Espérons-t-on à Wardour street doubler ce bilan dans les mois, les années qui viennent ? Certes, le problème est ailleurs : d'honnêtes petits producteurs britanniques, qui ne tra-vaillent pas nécessairement dans les orgies pompéiennes et les Salomés sous cellophane, se plaignent que 30% seulement des écrans du Royaume-Uni soient réservés à des productions nationales, le reste étant à peu près entièrement soumis à la suprématie des cousins d'Amérique. Et combien de débiles mentaux compte-t-on dans le public depuis qu'existe cet état de choses, et depuis que les murs de Londres sont couverts d'affiches jonchées de vedettes écartelées, défoncées, culbutées et navrées ? A Genève, lors des Rencontres internationales de l'été dernier, un écrivain a dit que "la civilisation de l'image fera de l'homme un robot". Civilisation qui n'est déjà plus que barbarie.

On sait que, pour rassurer les ligues de moralité publique et les puritains à oeillères, il existe dans la plupart des pays une censure cinématographique dont la rigueur n'a d'égale que le manque de jugement. Bien entendu cette censure autorise la plupart du temps les plus sordides navets car son critère, généralement, n'a que de lointains rapports avec le bon

goût. Elle montre également, d'un pays à l'autre, une frivolité de caractère vraiment exceptionnelle. Prenons le cas du film britannique "Le Prisonnier", avec Alec Guinness et Jack Hawkins. Au Festival de Cannes, on le rejeta pour anti-communisme, car il évoque, on le sait, le drame d'un cardinal qui ressemble comme un frère au malheureux Mindszenty. Dublin l'a proscrit, en revanche, sous prétexte de communisme. Et l'Italie comme le Festival de Venise n'en voulurent point parce qu'il marquerait une tendance anti-catholique ! On pourrait citer cent autres exemples de même tonneau, mais celui-ci suffit, apparemment, pour illustrer la sottise fondamentale de messieurs les censeurs. Dans une chronique étincelante, André Frossard, qui est le subtil "Rayon Z" d'un quotidien parisien, écrivait : "Le meurtre et la sexualité sont les deux mamelles du septième art, mais les mamelles avachies d'un art expirant !" La censure n'a pas empêché cela. "Faut-il fermer les cinémas ? demandait encore Frossard. Inutile, la télévision s'en chargera . . ." Nous n'en sommes, bien sûr, pas à ce point là, et les tueurs américains, les filles en bikinis et les navets continuent de faire recette. Mais le jour où le cinéma suivra les frères Lumière et Korda dans leur tombe, le deuil ne sera pas porté par tous. Il restera toujours, sur la montagne de Hampstead, une salle délabrée mais accueillante pour présenter les "classiques", les vrais, les authentiques, et une autre salle moderne et feutrée, à Waterloo, pour projeter les morceaux les plus mémorables d'une industrie que, par dérision sans doute, des gens sérieux appellent encore un art.

Pierre Hofstetter.

CITY SWISS CLUB

CENTENARY OUTING

FOR MEMBERS AND THEIR FAMILIES
ON
WHIT SATURDAY, MAY 19th, 1956

Arrangements have tentatively been made for a boat trip from Windsor to Marlow, the idea being that coaches would collect the families on the Saturday morning, at 9 a.m., at Red Lion Square, Holborn, London, or possibly at other points along the route, so as to arrive at Windsor at 11 a.m., allowing time for a visit to the Castle, etc. Lunch will be taken at a hotel in Windsor at 12 noon. At 2.15 p.m. a special steamer will take us from Windsor to Marlow, arriving about 5.30 p.m. High Tea or "Znuni" will be served on board. Coaches will leave Marlow about 6 p.m. to bring us back to London (Red Lion Square) about 8.30 p.m.

The Committee hope it will be an enjoyable and memorable day for the Club.

"THE MORE THE MERRIER"